

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 26 juillet 1906.

L n'y a rien à Rome qui, au point de vue ecclésiastique, sollicite l'attention. Le pape continue presque chaque jour à nommer des évêques par bref : signe certain qu'il n'y aura pas de consistoire avant la fin de l'année, quand le pape se décidera à créer des cardinaux. Ces nominations d'évêques ont lieu surtout en Italie. Celles de France viennent aussi d'avoir lieu ; un seul siège reste vacant celui de Rennes, que des correspondants un peu prématurés s'étaient plu à accorder à l'évêque de Moulins. Franchement, ils ont rendu un bien mauvais service à cet excellent évêque qu'ils ont mis, sans le vouloir, dans une bien fâcheuse position. Ce sont les conséquences des indiscretions avant la lettre surtout quand, comme c'est le cas, la lettre n'est pas écrite. En tout cas il y a dans ces nominations une initiative à signaler.

— On sait que la Corse avait avant la révolution six évêchés. Un des plus importants, celui d'Aleria, quoique non des plus anciens, fut occupé pendant vingt ans par saint Alexandre Sauli qui mourut peu après sur le siège de Pavie. La révolution supprima toutes ces Eglises et le concordat n'en rétablit qu'une, celle d'Ajaccio. Or pour qui regarde attentivement une carte de la Corse, on voit que l'île est divisée en deux parties presque égales par une chaîne de montagnes qui court du nord au sud. Bastia appartient à la partie est, Ajaccio à la partie ouest et la population totale arrive à près de 300,000 habitants. Sous le second empire, désireux d'obvier aux difficultés que présentait l'administration ecclésiastique de ce vaste et montueux diocèse, Napoléon III pensa de le diviser en deux, et Pie IX y donna bien volontiers son agrément. Mais l'évêque